

L'Aurore 17/11/77

**LE DEBAT SUR
LA REVOLUTION
SOVIETIQUE :**

**On ne les y
reprendra
plus !**

VALERY BOVYKINE et Nicolas Keyserov sont professeurs à l'université de Moscou. A vol d'oiseau, Moscou est à quelques trois mille kilomètres de Paris, pourtant, la distance entre eux et leurs confrères français, sur le plateau des « Dossiers de l'écran » s'est mesurée en années lumière...

Mardi soir, ce ne fut pas la « guerre des étoiles », mais le choc de deux mondes...

Pour parler de la révolution d'octobre, à l'invitation d'Armand Jammot, Valery Bovykine et Nicolas Keyserov s'étaient munis de cartes détaillées, d'extraits de la dernière constitution soviétique, de déclarations visant à propager la bonne parole. Bref, ils ne s'étaient pas embarqués sans biscuits...

Physiquement, notons d'abord la différence : c'est fou ce qu'un russe fait russe. Carrés, trapus, costumes bleu électrique... et ravissantes chaussures rouges.

Très vite, les deux Soviétiques ont eu l'air égaré de ceux qui se demandent ce qu'ils sont venus faire dans cette galère : Valery Bovykine avait commencé à déplier une carte pour délimiter les lieux de la révolution quand il fut interrompu par Joseph Pasteur qui sentait venir le discours fleuve. Joseph Pasteur voulait, lui, qu'on réponde sobrement à cette simple question : « pourquoi le nom de Trotski n'est-il pas mentionné dans le film « 6 Juillet ».

Dialectique

C'était méconnaître la fameuse dialectique socialiste qui évite de répondre à certaines questions pour répondre à celles qu'on ne vous pose pas.

Trotsky ? Connait pas. Le nom ne sera pas prononcé. En revanche, Nicolas Keyserov est intarissable sur les droits constitutionnels : le droit au travail, le droit au repos, le droit au droit... Les articles défilent ; on ne sait plus comment l'arrêter.

« Et le droit au goulag ?, et le droit aux camps de concentration ? » interrompt Bernard-Henri Lévy, belle tête de file des nouveaux philosophes. Nicolas Keyserov qui est un sanguin, s'en étrangle. Les injures se croisent en français et en russe, que l'interprète s'époumone à traduire...

Joseph Pasteur tapote le bras du Soviétique : « Messieurs, messieurs, la révolution d'Octobre est terminée depuis soixante ans, un peu de sérénité... »

Faussement apaisant, Alexandre Sanguinetti suggère que cette révolution a eu pour principal mérite de sauvegarder l'intégrité de l'empire russe, menacé de tous les côtés... Et le représentant du P.C. français, Henri Malberg, en profite pour nous placer qu'évidemment, chez nous, ça se passerait beaucoup plus en douceur.

Profitant d'une accalmie, Joseph Pasteur pose avec bonhomie une dernière question — la plus perfide bien sûr — aux deux universitaires soviétiques qui s'épongent un front moite : « Est-ce qu'on connaît de semblables débats à la télévision soviétique ? — Non, là-bas, on est sérieux. On ne calomnie personne. Et on n'interrompt pas grossièrement ceux qui vous apportent la vérité ».

Michèle STOUVENOT.